

Condor Distribution présente



Bárbara Lennie

PETRA

un film de
Jaime Rosales

Le réalisateur sera à Paris début avril

SORTIE LE 8 MAI 2019

DISTRIBUTION

Condor Distribution

11, rue de Rome – 75008 Paris

Tél : 01 55 94 91 70

condor@condor-films.fr

www.condor-films.fr

RELATIONS PRESSE

Magali Montet / Celia Mahistre

Tel (MM) : 06 71 63 36 16

Tél (CM) : 06 24 83 01 02

magali@magalimontet.com

celia@magalimontet.com

Durée : 1h47 | Couleur | DCP | Scope | 2018 | Espagne, France, Danemark | Espagnol

SYNOPSIS

Petra, jeune artiste peintre, intègre une résidence d'artiste auprès de Jaume Navarro, un plasticien de renommée internationale. Très vite, Petra découvre un homme cruel et égocentrique qui fait régner parmi les siens rancœur et manipulation. Malgré les mises en garde, la jeune femme persiste, bien décidée à se rapprocher de cette famille. Petra avouera-t-elle la véritable raison de sa présence ?

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

Il n'y a pas un thème unique dans *Petra*. Chaque spectateur trouvera le sien. Mais le thème de l'identité est important. Ainsi que celui du destin et de la lutte entre le bien et le mal. L'intrigue est imprégnée d'un souffle tragique tout au long du film. Si je devais résumer la thématique de *Petra*, je dirais que c'est un film sur la recherche de soi et sur la rédemption.

Petra est un film né de la nécessité d'aller à la rencontre du spectateur. Mes deux premiers films, *Las horas del día* et *La soledad*, ont vu la lumière de la salle de projection durant la première décennie du nouveau millénaire. C'était une époque pleine d'enthousiasme et d'une certaine euphorie juste avant la grande crise de la seconde décennie. Mon film *Rêve et Silence* avait quelque chose du chant du cygne. En tout cas pour moi. Avec ce film – mon quatrième – j'ai clôturé une époque comme cinéaste. *La belle jeunesse* tenait du retour à la case départ. *Petra* a constitué un pas de plus dans cette nouvelle direction.

Avant de commencer à concevoir le film, j'ai dû revenir à l'école. La meilleure école de cinéma, ce sont les films et les livres sur le cinéma. J'ai relu les livres et revu les films qui m'avaient marqué pendant mes années de formation. J'ai revisité les classiques et les classiques modernes.

Avec Michel Gaztambide et Clara Roquet, les scénaristes du film, nous sommes revenus aux classiques. Aristote a été notre phare : « *Tout doit être surprenant et nécessaire* ». Tout a été pensé pour que le spectateur entre dans le film. Pour qu'il s'installe à l'intérieur et voyage avec lui. Un voyage vers l'intériorité. Intériorité des personnages et intériorité du spectateur lui-même.

Plus que dans aucun de mes films antérieurs, *Petra* est le résultat d'un processus collectif très participatif. Bárbara Díez, la productrice du film, mon associée au sein de Fresdeval Films, a joué un rôle central. Elle et moi avons démarré le projet auquel se sont généreusement joints les producteurs José María Morales, Antonio Chavarrías, Jérôme Dopffer et Katrin Pors. Tous ont contribué à donner une valeur ajoutée au film. Grâce à eux, nous avons bénéficié d'une équipe technique exceptionnelle composée d'Espagnols, de Français et de Danois. Pouvoir compter sur Hélène Louvart à l'image et sur Kristian Eidnes Andersen pour la composition musicale a été une merveille. Le casting, avec à sa tête Bárbara Lennie et Alex Brendemühl, a parfaitement compris le style d'interprétation non emphatique que je recherchais. Mélanger des comédiens à la carrière internationale, comme Marisa Paredes, et des non-professionnels, comme Joan Botey, a été l'un des principaux défis.

BÁRBARA LENNIE

Petra

Pourquoi avoir accepté de tourner *PETRA* ?

La première chose dont je me souviens est les essais, le casting. Plutôt qu'une scène à interpréter, ce fut davantage une conversation avec Jaime sur les choses de tous les jours, des choses de la vie, et des thèmes concrets comme l'argent, l'art, mes parents, mes priorités. Ce fut très déconcertant et une chose en amenant une autre, j'ai inventé. Plus tard, j'ai compris que tout était lié au film. Lors d'un second essai, j'ai improvisé une scène avec lui, puis, j'ai reçu le scénario. En vérité, ce scénario me plut énormément. J'appréciais de pouvoir travailler avec Jaime, et avec un tel scénario, c'était une opportunité à saisir.

Le personnage de Jaime, interprété par Joan Botey est particulièrement détestable.

C'est le moins que l'on puisse dire ! Très peu commode ! C'est un personnage détestable au-delà de l'imaginable. D'autant plus que Joan dit les choses avec un total détachement, comme si cela n'avait aucune importance, ce ton rend la moindre parole encore plus perverse... Mais à l'inverse, Joan est un homme aimable, doux, généreux et j'ai pu voir de mes propres yeux le travail qu'il a fait pour préparer son rôle. J'admire le travail de Joan, il m'impressionne d'autant qu'il a pris cela avec légèreté. Au moment de tourner, il a moins souffert que nous autres. Il était là sans pression et le rôle était un cadeau de la vie pour lui.

Comment avez-vous préparé votre rôle de Petra ?

Ce ne fut pas très difficile, j'ai vite compris qu'il fallait que je suive les indications de Jaime. Il est très méticuleux, très mathématique, son système est composé de règles et de techniques très concrètes, il m'a semblé naturel de m'y plier. C'était dans mon intérêt et celui du film. Ce que Jaime attend de nous est un haut niveau d'implication. C'est-à-dire que nous sommes seuls responsables à « inventer » ce que nous disons à chaque seconde de la séquence, on ne peut pas se relâcher.

Mais bien sûr, cela ne vaut pas grand chose. C'est une improvisation libre, mais en même temps très maîtrisée. Il faut trouver la bonne intonation, le ton juste qui donne vie à notre parole de la façon la plus fluide, naturelle et organique possible. C'est à la fois cette partie qui fut la plus délicate à travailler, et qui rendait la proposition la plus intéressante.

***PETRA* est l'histoire tragique d'une jeune femme à la recherche de son père, mais c'est également un regard bien particulier sur le pouvoir de résilience des femmes.**

C'est très important et juste. Et c'est très actuel. Les femmes au final sont celles qui dépassent tout. Et dans ce cas, ce sont les seules qui peuvent changer leurs destins tragiques. Le film laisse entrevoir l'espoir, l'espérance et parle des générations futures. Une petite fille naît de tout ce drame, mais qui aura la liberté de savoir d'où elle vient.

MARISA PAREDES

Marisa

Comment avez-vous intégré le casting de *PETRA* ? Votre personnage est un rôle secondaire avec des scènes très courtes et pourtant déterminantes.

J'ai reçu le projet par José María Morales, un des producteurs du film, avec qui j'avais travaillé précédemment. Nous nous sommes rencontrés au Festival de Cannes et il me raconta l'histoire de *Petra*. Il pensait que cela pourrait me plaire, bien qu'il me mît en garde sur le fait que c'était un petit rôle. Je lui répondis qu'il n'y a pas de petit rôle, bien que bref. Mais en vérité, cela m'était bien égal car l'univers de Jaime Rosales me plait beaucoup et j'avais envie d'en faire partie. L'idée de travailler avec Bárbara Lennie, dont je trouve le travail très intéressant, et bien sûr avec Alex, a fini de me convaincre.

Comment avez-vous travaillé avec Joan Botey ?

Joan fut une véritable découverte. Le choix de l'acteur pour ce rôle était déterminant et particulièrement délicat car c'est un personnage très compliqué, difficile à cerner. Travailler avec des acteurs non professionnels est toujours quelque chose d'assez rafraichissant, car c'est presque comme une feuille blanche, on ne connaît pas cette personne, ni sa façon de travailler, il n'a pas de carrière derrière lui, tout est nouveau. C'est différent de toute autre expérience dans la vie d'une actrice. C'est très différent et très intéressant à la fois.

Votre personnage dans *PETRA*, s'appelle également Marisa, elle n'apparaît que dans quelques scènes. Et pourtant on observe sa radicale transformation, d'une femme cynique et soumise à Jaume, dépendante de son argent en une femme en quête de pardon. Comment avez-vous travaillé cette évolution ?

Pour moi, le personnage de Marisa a renoncé à ses rêves et à la possibilité d'une autre vie, elle est piégée dans une cage dorée. Je crois que c'est un personnage de nature progressiste, ce qui m'amène à me demander « *Pourquoi se retrouve-t-elle dans une telle situation ?* ». Elle doit avoir une bonne raison pour rester. Parfois ces choix ont des raisons concrètes mais pas toujours. La liberté professionnelle et l'autonomie économique nous rendent bien plus libres de nos choix et de ne dépendre de rien ni personne.

***PETRA* offre, précisément, cette lecture de cause féministe : l'idée que l'union des femmes est vital au moment de résister aux cruautés du patriarcat.**

Oui, tout à fait. Je crois que la vie nous a faites plus résistantes, à beaucoup de choses, à la vie, prêtes à tout affronter. Ces deux personnages féminins, Petra et Marisa, qui réussissent à se trouver, le font grâce à la vérité la plus absolue, avec leurs tripes, leurs cœurs. Elles se trouvent, se reconnaissent, d'une façon que les personnages masculins ne pourront jamais connaître.

Jaime Rosales est-il aussi exigeant envers les acteurs que ce qu'il se dit ?

Travailler avec Jaime est très spécial. C'est un réalisateur à la fois très mathématique et très intellectuel : les scènes, les mouvements de caméra et sa façon de filmer, l'exigence des plans, s'adapter au rythme de la caméra et que la caméra s'adapte à ta propre façon de travailler, l'improvisation... Car il faut savoir que Jaime n'aime pas qu'on connaisse le scénario, on connaît la situation et à partir de là on dit le scénario mais avec d'autres dialogues. Il a un chronomètre pour chaque prise – et on dispose de X secondes ou X minutes pour la faire, et on ne peut pas y déroger car il n'y a aucun plan pour rattraper la situation. Mais enfin, c'est le monde de Jaime, c'est ainsi et c'est ce qui le travail avec lui très intéressant.

JAIME ROSALES
Réalisateur & Scénariste

Barcelone, 1970

Après avoir suivi des études de commerce à ESADE, une bourse, qui constituera l'impulsion décisive à sa formation cinématographique, lui est accordée en 1996, pour étudier le cinéma au sein de la prestigieuse École Internationale de Cinéma et Télévision de San Antonio de los Baños (EICTV), à la Havane, puis à l'Australian Film Television and Radio School (AFTRS) à Sydney. Avec sa société de production Fresdeval Films, depuis l'année 2000, il a développé la totalité de ses projets comme réalisateur.

Filmographie

Las horas del día (Festival de Cannes 2003. Quinzaine des Réalistes. Prix FIPRESCI de la critique internationale.)

La Soledad (Festival de Cannes 2007. Un Certain Regard.)

Un tir dans la tête (Festival de San Sébastian 2008. En compétition. Prix FIPRESCI de la critique internationale.)

Rêve et silence (Festival de Cannes 2012. Quinzaine des Réalistes.)

La Belle Jeunesse (Festival de Cannes 2014. Un Certain Regard. Prix du Jury Œcuménique.)

Petra (Festival de Cannes 2018. Quinzaine des Réalistes)

Bárbara Lennie

Petra

Bárbara Lennie a débuté au cinéma tout juste à quinze ans dans *Más pena que gloria* (2001) de Víctor García León. Son premier rôle important lui est proposé par Montxo Armendáriz dans *Obaba* (2005), lui offrant également sa première nomination au Goya de la Meilleure Révélation Féminine. Depuis, elle a alterné les personnages de séries à succès comme *Amar es para siempre* ou *Isabel* avec une solide activité cinématographique avec les titres *Las trece rosas* de Emilio Martínez Lázaro, *La piel que habito* de Pedro Almodóvar ou *Miel de naranjas* de Imanol Uribe.

En 2014, elle tient le rôle principal de *La niña de fuego* de Carlos Vermut, Concha de Oro au Festival de San Sebastián, avec lequel elle remporte le Goya de la Meilleure Actrice et travaille dans le film *El Niño* de Daniel Monzón, pour lequel elle obtient une autre nomination au Goya de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle. Elle participe également à des projets risqués comme *Murieron por encima de sus posibilidades* d'Isaki Lacuesta, *María (y los demás)* de Nely Reguera, pour lequel elle est également nommé au Goya de la Meilleure Actrice, ou encore, *Dieu, ma mère et moi* de Federico Veiroj. On la retrouve sur *Todos lo saben* de Asghar Farhadi, film d'inauguration du Festival de Cannes la même année que Petra. En 2019, elle est également à l'affiche du film de Rodrigo Sorogoyen *El Reino*.

Alex Brendemühl

Lucas

Alex Brendemühl fait ses premiers pas au cinéma avec *Un banco en el parque*, réalisé par Agustí Vila en 1998. Après avoir tourné *Las horas del día* (Jaime Rosales, 2003), il travaille dans *En la ciudad* (Cesc Gay, 2004) et *Remake* (Roger Gual, 2005). Il remporte le Prix Sant Jordi du Meilleur Acteur en 2008 pour ses interprétations dans *Yo* (Rafa Cortés) et *Le silence après Bach* de Pere Portabella.

Le succès de *Yo*, dont il était également scénariste, le mène à tourner son premier court métrage comme réalisateur, *Rumbo a peor*, sélectionné en Section officielle au Festival de Cannes 2009. En 2010 il remporte le Prix Gaudí du Meilleur Acteur pour *Les dues vides d'Andrés Rabadán*, de Ventura Durall. On l'a également vu dans *Murieron por encima de sus posibilidades* d'Isaki Lacuesta, *Ma-ma* de Julio Medem et *Truman* de Cesc Gay. Récemment, il tient l'un des premiers rôles avec Marion Cotillard à *Mal de pierres* de Nicole Garcia, sélectionné en Sélection officielle au Festival de Cannes 2016.

Joan Botey

Jaume

Joan Botey est ingénieur chimiste et ingénieur agronome. Il a exercé comme ingénieur chimiste une grande partie de sa vie dans l'industrie des plastiques et peintures pendant les années 70, 80 et 90. Il est propriétaire de Fitor, une immense et magnifique propriété catalane qu'il a hérité de son père. Ces dernières années, il s'est concentré sur l'exploitation de cette propriété. Son approche particulière de la nature et de la société lui a permis d'exploiter le liège, la chasse, le tourisme et la randonnée. Il a publié un livre sur la biodiversité où il a intégré des aquarelles qu'il a lui-même réalisées.

Petra est son premier travail comme acteur.

Marisa Paredes

Marisa

Marisa Paredes est l'une des comédiennes espagnoles les plus reconnues en Espagne comme à l'international. Parmi ses nombreux travaux cinématographiques, se détachent les films réalisés par Pedro Almodóvar comme *Talons aiguilles* (1991), *La fleur de mon secret* (1995), *Tout sur ma mère* (1999), *Parle avec elle* (2002) et *La piel que habito* (2010). Elle a également tourné dans les films d'Arturo Ripstein comme *Carmin profond* (1996) ou *Pas de lettre pour le Colonel* (1999). Elle tourne pour Guillermo del Toro *L'épine du diable* (2001) et pour Roberto Benigni *La vie est belle* (1997).

Elle a également travaillé avec les cinéastes Carlos Saura, José Luis Borau, Jaime Chávarri ou encore José Luis Garcí. Elle a reçu de nombreux prix pour ses interprétations inoubliables ainsi que des distinctions pour toute sa carrière. Elle a accompli une longue et prestigieuse carrière théâtrale qu'elle a su combiner avec son implication au sein d'institutions comme l'Académie du Cinéma Espagnol dont elle fut la présidente. En 2018, elle a reçu le Goya d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière.

LISTE ARTISTIQUE

Petra	Bárbara Lennie
Lucas	Alex Brendemühl
Jaume	Joan Botey
Marisa	Marisa Paredes
Julia	Petra Martínez
Teresa	Carme Pla
Pau	Oriol Pla
Juanjo	Chema Del Barco
Martha	Natalie Madueño

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jaime Rosales
Productrice	Bárbara Díez
Scénario	Jaime Rosales Michel Gaztambide Clara Roquet
Compositeur	Kristian Selin Eidnes Andersen
Chef Opératrice	Hélène Louvart (Afc)
Directrice De Production	Bárbara Díez
Chef Décoratrice	Victoria Paz Álvarez
Montage	Lucía Casal
Sound Design Et Mixage	Carlos E. García
Prise De Son	Nicolás Tsabertidis
Costumes	Iratxe Sanz
Maquillage	Chicha Blanco
Casting	Sara Bilbatúa María Rodrigo
Assistant réalisateur	Àlex Vilà
Producteurs délégués	Bárbara Díez José María Morales Antonio Chavarrías Jérôme Dopffer Katrin Pors Mikkel Jersin Eva Jakobsen
Producteurs associés	Miguel Morales Àngels Masclans